

Vence

Le 12 janvier 2018

Garibaldi ou le rythme du Phénix

Dans le cadre de l'*Université dans la vie du Pays Viennois*, une conférence de Jean-Louis REPERT.

N'est pas conférencier qui veut. Tout un chacun ne sait pas obligatoirement lier plaisir et savoir, connaissances et joie du partage. Dans cette difficile pratique, M. Jean-Louis Reppert a su exceller ce vendredi 12 janvier, à la médiathèque municipale, devant une salle comble, en évoquant la vie et l'œuvre de Giuseppe Garibaldi.

Nice, une ville pour deux héros ?

Il y eut un excellent film qui avait pour titre : *Un canapé pour deux*. Voici que Nice peut se prêter à un pastiche : deux héros se disputent son nom.

Masséna : il a tout pour lui, un lycée porte son nom, un cinéma, une statue et, surtout, la place centrale et prestigieuse de la ville. Il est vrai que sa carrière a été fulgurante, mais elle n'en a pas moins été ponctuée par le bruit des casseroles : elles ont des formes diverses qui vont d'un autoritarisme exacerbé à un goût de la rapine et du pillage. Fort de ces données, le conférencier le souligne avec conviction : « Masséna n'est pas un héros ». Il n'entre dans l'Histoire que parce que l'Histoire est écrite par les vainqueurs.

Il nous reste donc à découvrir *L'autre héros de Nice* : **Giuseppe Garibaldi**. Et l'on ne s'ennuie pas un instant en suivant cette vie tumultueuse et tempétueuse, qui renaît toujours de ses cendres.

Lieu de naissance : Nice, un gros village. Quand G. Garibaldi vient au monde, Nice compte peu ou prou 20.000 habitants. Elle est organisée autour de son port et notre héros grandit près de la mer. Le bruit des vagues sera sa musique familière, une musique qui ponctuera sa vie. Son origine est ligure, son père armateur, il sera tout naturellement mousse à 15 ans et circulera sur les flots de Gibraltar à la Mer Noire, faisant ainsi mentir le proverbe niçois : *Lauda la mar e teneti sus terra* (Loue la mer, mais tiens-toi sur la terre).

Être marin, c'est être en contact avec le monde, et ce monde-là bouge, les révolutions françaises ont secoué l'Europe, tout bouge, tout tangué, et l'écumeur des mers rencontre des foyers ardents, notamment Mazzini. Déjà l'idée d'une Italie unifiée circule. Elle est révolutionnaire, ça tombe bien : Garibaldi aussi. Il participe à une tentative de renversement de Carlo Alberto, mais le coup est foireux, il échoue, notre héros se retrouve à Nice, sa tête est mise à prix. Qu'importe, il rejoint Marseille où il embarque pour le Brésil. Il y demeurera 20 ans.

Rouge Brasil, Rouge est la chemise.

Ce pays sera le lieu initiatique de Giuseppe. Il s'y retrouve au cœur de complots, de tensions, de désordres, de volonté nationale, de dissensions locales. Il sera dans tous les coups, accaparant les techniques et les tactiques des guérillas. Coup de génie : il adopte la chemise rouge, celle que les bouchers portent pour masquer les tâches de sang. Il deviendra bientôt la coqueluche de tous les rebelles. Ne lui manque qu'une femme : voici Anita, pistolet au poing. Et la légende se nourrit de hauts faits, telle cette retraite au cours de laquelle il fit parcourir à son bateau plus de 60 kms, sur les terres, avec... des roulettes.

1848, L'Europe bouge en rouge. À moi donc l'Europe ! Garibaldi revient, son retour à Nissa va de pair avec sa participation au *Printemps des Peuples*. Il n'est pas seul, loin s'en faut, 2000 Sud-Américains le suivent et nombre de Piémontais. Et il se bat, pour l'unité italienne. À Milan, à Brescia. Échec à Rome. Deuxième exil à New-York. Il ne répugne pas aux petits métiers : fabrique de chandelles et commerce de guano l'accueillent successivement.

1860, la fourmière a besoin de coups de pied : Giuseppe Garibaldi chausse ses bottes et revient en Europe. Il sera à la fois l'éternel fabricant de l'unité italienne et le perpétuel gêneur, l'empêcheur de tourner en rond. Le voici de retour par la Sicile, avec l'expédition des Mille, tous de chemises rouges vêtus. Il prend le sud de l'Italie et prend Naples. En échos contemporains, on peut relire *Le Guépard* de Lampedusa et visionner le film de Visconti. On perçoit dans les lignes et les images l'onde de choc de l'impétueux Niçois.

Après la biographie, une approche critique, un bilan : **Garibaldi, l'homme qui a vécu trop longtemps ?**

Bien que présentant Garibaldi comme le héros niçois, et s'attachant à le démontrer, le conférencier prend le recul qui s'impose à l'historien. Le héros n'est pas une idole, s'il est animé par un vrai courage, porté par un réel panache, il n'en est pas moins vantard et cabotin.

Par-delà le caractère se dessine dans l'homme la contradiction de deux époques. Garibaldi est un idéaliste, un héros romantique. Et il a vécu assez longtemps (trop longtemps ?) pour finalement tomber dans une période moderne dominée par les coups politiques, le réalisme de la construction des États. Il n'en demeure pas moins l'un des acteurs essentiels de l'unité italienne, avec cette flèche plantée dans le cœur : Nice est devenue française et l'est restée.

Qu'il est heureux et intellectuellement formateur de prendre ainsi un recul historique pour mieux revenir dans le présent. Que soient donc remerciés l'Université dans la Vie et M. Jean-Louis Reppert de nous avoir trimbalés et bringuebalés sur les mers houleuses d'un siècle à la fois tourmenté et fécond.

Et de nous avoir rendu vivant et attachant ce héros de la grande place de Nice, qui a pour nom Place Garibaldi. Nous ne la traverserons plus de la même façon.

Yves UGHES